

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



*Mouvements sociaux des femmes au Sénégal*, Ndèye Sokhna Guèye (dir.), Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, CODESRIA, ONU Femmes, 2015

Marie-Germaine Chartrand

Volume 13, numéro 2, mai 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051118ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051118ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartrand, M.-G. (2018). Compte rendu de [*Mouvements sociaux des femmes au Sénégal*, Ndèye Sokhna Guèye (dir.), Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, CODESRIA, ONU Femmes, 2015]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(2), 293–295.  
<https://doi.org/10.7202/1051118ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Comptes-rendus de lecture

### **Mouvements sociaux des femmes au Sénégal**

Ndèye Sokhna Guèye (dir.), Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, CODESRIA, ONU Femmes, 2015.

**PAR MARIE-GERMAINE CHARTRAND**

Université Sainte-Anne,  
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

**L**e livre *Mouvements sociaux des femmes au Sénégal* est le résultat d'un partenariat du CODESRIA, de l'UNESCO et de ONU FEMMES et d'une collaboration de quatre auteurs sous la direction de Ndèye Sokhna Guèye du Département des Sciences humaines, IFAN Cheikh Anta Diop. Il s'agit d'une recherche « intersectionnelle » (p. 20) de données primaires et secondaires ainsi que d'enquêtes qualificatives et participatives auprès de 83 associations de femmes, 59 femmes militantes, 97 jeunes (hommes et femmes) et 11 hommes gestionnaires des ONG œuvrant pour les femmes, sur le rôle des organisations de femmes au Sénégal comme « porteuses de mouvement social » (p. 12).

Le livre est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre présente le cadre « théorique », « conceptuel » et « méthodologique » ainsi que le « contexte socioéconomique et politique » de l'étude. Le deuxième chapitre traite des « résultats de la recherche » et présente

le « profil des organisations de femmes en mouvements sociaux ». Le troisième chapitre propose une « évaluation des organisations de femmes » selon une analyse AFOM, c'est-à-dire des acquis, des forces et des faiblesses, des opportunités et des menaces. Le quatrième chapitre présente la conclusion, suivie, au cinquième chapitre, par les recommandations visant à renforcer les « capacités des organisations et des mouvements sociaux de femmes ».

Selon l'étude, les mouvements sociaux des femmes au Sénégal regroupent de nombreux organismes créés, majoritairement, entre 1980 et 2000. Ces regroupements féminins, dans leur multidimensionnalité, entreprennent des actions d'ordre économique, environnemental, religieux, socioculturel et politique. Toutefois, ils sont souvent interpellés à se concerter et à se mobiliser pour travailler ensemble dans l'optique d'un projet commun tel que, la lutte contre les violences basées sur le sexe. C'est ainsi que les auteurs affirment que ces groupes auraient avantage à se constituer en une unité solidaire permanente.

Malgré leurs implications dans des mobilisations pour l'avancement de causes féminines, la plupart des organisations de femmes ne s'identifient pas avec le militantisme féministe. Le militantisme est surtout de nature associative. Comme stratégie, les regroupements de femmes privilégient des actions collectives du genre pacifique basées sur la négociation plutôt que la confrontation.

Toujours selon les auteurs, plusieurs associations de femmes souffrent d'essoufflement, de manque de relève. De plus, elles sont fragmentées (urbain/rural; scolarisé/non scolarisé). Elles sont dépendantes du financement de l'extérieur du pays et seulement 18 % des regroupements ont un statut juridique. Par ailleurs, une méconnaissance des droits des femmes par celles-ci ainsi que des barrières institutionnelles, socioculturelles et religieuses présentent à l'intérieur du pays limitent le taux de réussite, nous disent les auteurs. C'est peut-être pour cette raison que des luttes, telles que la représentation politique au sein des instances publiques et la transmission des acquis du mouvement féministe à la jeunesse, ne sont pas terminées. Ou encore, que les sujets considérés comme étant « du domaine du privé », tels que

l'avortement et l'homosexualité, demeurent absents du discours des regroupements de femmes du pays. Face à ces défis de taille, les associations de femmes ont quand même réussi à gagner certains combats et ont contribué à améliorer l'avancement des femmes au Sénégal. Notons en particulier l'adoption de la loi sur la parité égale entre hommes et femmes dans les instances gouvernementales de 2010.

Comme conclusion, les auteurs avancent que les mouvements féminins pourraient bénéficier d'un discours plus « offensif<sup>1</sup> » dans l'espace public et recommandent, entre autres, une « repolitisation du mouvement féminin » (p. 125) au sein des structures décisionnelles du pays pour arriver à une plus grande égalité de traitement et à une plus nette équité entre les hommes et les femmes au Sénégal.

L'analyse des mouvements féminins au Sénégal est fort intéressante même si le livre *Mouvements sociaux des femmes au Sénégal*, avec ses huit axes stratégiques et de nombreuses recommandations, se lit parfois comme un rapport administratif qui présente une planification stratégique aux instances gouvernementales. Un projet qui pourrait découler de la recherche sur les mouvements des femmes au Sénégal serait d'entreprendre une étude semblable dans un autre contexte et de mener alors une comparaison. En utilisant les mêmes questionnaires d'entrevues auprès des organisations de femmes et des individus, une recherche comparative pourrait être effectuée auprès d'autres regroupements de femmes francophones du monde comme les regroupements féminins de l'Acadie, et ce, afin de déterminer s'ils ont les mêmes défis de financement, d'essoufflement, de manque de relève et de fragmentation, et s'il y a des similarités dans leurs luttes, dans leurs discours et dans leur statut au sein du Canada. Dans cette perspective, le livre sur les *Mouvements sociaux des femmes au Sénégal* peut servir comme un référentiel important à d'autres organisations de femmes qui veulent analyser leur capacité et leur rôle comme « porteurs du mouvement social ».

<sup>1</sup> Dans le texte, les auteurs disent le suivant : « les discours et les revendications des femmes gagneraient à être plus offensifs pour lutter plus efficacement contre les mécanismes d'exclusion et de domination de leur sexe. » (p. 118).